

**REVUE**  
**DES**  
**ÉTUDES ISLAMIQVES**

**XXXIII**

**1965**

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique

**PARIS**  
**LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER**  
12, Rue Vavin, 12

**A PROPOS DES DOCUMENTS  
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE DAMAS  
CONSERVÉS A ISTANBUL  
RÉSULTATS DE LA SECONDE ENQUÊTE**

PAR

JANINE SOURDEL-THOMINE ET DOMINIQUE SOURDEL

---

Un premier article intitulé *Nouveaux documents pour l'histoire sociale et religieuse de Damas au moyen âge* (1) nous a déjà donné l'occasion de souligner l'importance du lot de documents arabes anciens, provenant de la grande mosquée de Damas, que conserve à Istanbul le Musée des Arts turcs et islamiques. Les résultats d'une prospection rapide menée par nos soins, au mois de juillet 1963, dans cet énorme ensemble de liasses et de rouleaux qui n'avaient encore jamais fait l'objet d'une véritable mise en ordre, s'y trouvaient consignés pour la première fois. Nous avons pu ainsi attirer l'attention sur un certain nombre de textes qui nous paraissaient particulièrement dignes d'intérêt et fournir un inventaire sommaire de la collection de fragments « littéraires » non coraniques (2) à laquelle nous avons surtout consacré nos efforts. En même temps nous nous attachions à présenter dès ce moment quelques conclusions et hypothèses préliminaires touchant l'origine du fonds, sa nature, les raisons de sa constitution et le concours de circonstances

(1) *REI*, XXXII, 1964, pp. 1-25.

(2) Collection de 62 fragments appartenant à 57 ouvrages différents, sans compter 10 fragments dont il était impossible de rien tirer de précis.

— transfert par les autorités ottomanes à la suite de l'incendie du principal sanctuaire damascain en 1893 — qui en explique à la fois la présence à Istanbul et les attaches locales précises avec le territoire syrien.

Un des points sur lesquels ils nous avait alors semblé souhaitable d'insister était le caractère maghribin dominant des quelques ouvrages religieux et juridiques que nous avons pu identifier à partir de vestiges fragmentaires et qui s'étaient révélés appartenir à une tradition de pensée ifrikyenne en même temps qu'ils trahissaient dans leur facture la main de scribes formés dans la même région (1). Le fait pouvait être en effet mis en liaison avec l'activité ancienne à Damas, dans la grande mosquée des Umayyades, d'une zāwiya mālikite qui y avait été fondée avant qu'existât dans la ville aucune madrasa relevant de cette école juridique et qui avait bénéficié, au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, des faveurs et de la protection du grand souverain Nūr al-Dīn. Nous nous réservions toutefois de préciser, par des recherches ultérieures, l'exacte portée d'une remarque qui touchait à certains aspects de l'histoire religieuse et sociale de Damas au moyen âge, mais ne pouvait être formulée avec sécurité tant que l'on ne connaissait pas mieux l'ensemble du fonds.

Une seconde mission à Istanbul, en juillet 1964, nous permit alors de continuer, grâce au toujours obligeant accueil de M. Can Kerametli, Directeur du Musée des Arts turcs et islamiques et de M. Hayrullah Örs que nous sommes heureux de remercier ici à nouveau, les investigations que nous avons précédemment amorcées. Nous y associâmes M<sup>lle</sup> Solange Ory qui s'intéresse tout particulièrement aux écritures coraniques anciennes et put ainsi se voir confier l'inventaire d'un certain nombre de pièces relevant de cette catégorie. Ce sont aux résultats de cette seconde enquête que l'on doit aujourd'hui demander une meilleure appréciation des ressources du fonds damascain du Musée des Arts turcs et islamiques, appréciation tenant compte, non seulement de la fondamentale hétérogénéité du fonds pour ce qui concerne la nature des documents conservés, mais aussi de la variété des « strates » chronologiques qu'y décèle l'utilisation, dans ces divers documents, de types de graphie extrêmement variés.

\*  
\*  
\*

(1) Cf. *Nouveaux documents...*, dans *REI*, XXXII, 1964, p. 6.

Il existe en effet, à côté des vestiges d'ouvrages maghribins qui nous avaient précédemment paru poser les plus curieux problèmes, une « couche » de fragments plus anciens à laquelle appartiennent à la fois des spécimens signalés dans le premier article, de nouveaux fragments du même genre identifiés au cours de notre deuxième mission (1) et surtout l'énorme masse des copies de Coran sur parchemin.

Ces derniers documents, qui s'échelonnent, d'après des critères externes, du II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles, constituent, en dépit de leur fâcheux état de conservation — ils sont tous réduits en effet à des cahiers ou même à des feuillets isolés dissociés du volume originel —, une des plus belles collections de *muṣḥafs* en caractères archaïques que l'on connaisse à ce jour. Parmi eux sont à ranger dans un groupe particulier les vestiges de rouleaux de parchemin de plus ou moins grande longueur qui ne semblent pas avoir appartenu à des copies complètes du texte sacré, mais attesteraient l'utilisation, dès une époque ancienne, de recueils de « choix de versets », calligraphiés dans le même style que les Corans complets, qui devaient répondre à un dessein un peu différent. Ces vestiges de rouleaux, dont la nouveauté d'aspect avait dès l'abord suscité notre curiosité, ont déjà fait l'objet d'une minutieuse étude de M<sup>lle</sup> Solange Ory, qui est publiée *infra* (2) et qui comporte des analyses paléographiques suffisamment détaillées pour fournir les bases d'un solide et premier classement de leurs types d'écriture. Il semblerait aussi que le choix des versets copiés, tel qu'il ressort de cet inventaire, ait correspondu dans de nombreux cas à des préoccupations apologétiques.

À côté de ces copies plus ou moins complètes du Coran, les fragments de textes d'autre nature remontant à la même période paraissent évidemment peu nombreux. Ils n'en présentent pas moins, à l'exception de trois pièces d'archives que nous signalerons plus bas, une orientation religieuse digne de remarque. Ce sont d'abord des « recueils de prières » qui s'apparentent plutôt à des mementos personnels, portant à l'occasion le nom du possesseur qui en était aussi l'utilisateur et en avait lui-même, selon toute vraisemblance, recueilli et copié le texte. On y déchiffre des invocations appuyées éventuellement sur les noms d'autorités célèbres, invocations qui vont de la « prière de demande », destinée à être récitée dans une circonstance donnée, à la « prière

(1) Ces nouveaux fragments ont été insérés dans le précédent classement au moyen de numéros *bis* et *ter*.

(2) Voir S. Ory, *Un nouveau type de muṣḥaf*, *infra*, p. 87-149.

de louange » et à de véritables litanies composées des divers noms de Dieu. Copiés dans une écriture anguleuse ancienne plus ou moins soignée, ils se présentent, tantôt comme de petits cahiers de parchemin, hauts d'une dizaine de centimètres environ, dont subsiste un nombre restreint de feuillets, tantôt comme des fragments de rouleaux de plus grandes dimensions, coupés et endommagés. L'inventaire partiel contenu dans notre premier article en signalait déjà cinq spécimens, les n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 5 (cf. pl. I a et b) que leur ancienneté permet aujourd'hui de distinguer parmi les dix textes de même nature que nous avons rangés dans la catégorie I (1) ; un seul d'entre eux, le n<sup>o</sup> 5, était constitué par un fragment de rouleau. Nos dernières investigations nous ont permis d'enrichir cette liste de quatre autres numéros dont voici la description et qui appartiennent tous quatre à la catégorie des rouleaux.

**N<sup>o</sup> 1 bis** (Inv. Pr. n<sup>o</sup> 1) (cf. pl. II a) : 1 fol. recto-verso, 76,5 × 16 cm. ; fragment d'un long rouleau de parchemin en mauvais état de conservation, déchiré en haut et en bas, fait de deux morceaux que relie une couture de facture grossière.

Recto : 45 lignes en écriture anguleuse archaïque, remarquable par l'allongement de certaines lettres et pourvue de points diacritiques ; signes de ponctuation (cercle autour d'un point) à la fin de chaque formule. Contenu : suite d'invocations ou de louanges à l'adresse de Dieu, qui sont faites de citations empruntées à des versets coraniques et rangées selon l'ordre habituel des sourates (versets XVII, 108 ; XVIII, 10, 13 ; XX, 52 ; XXI, 89, etc.).

Verso : 42 lignes en écriture archaïque plus petite, semblable à celle de certains Corans et munie de « points-voyelles » en couleur. Contenu : litanies centrées sur le thème de la demande de la foi (*as'alu-ka al-îmân*).

**N<sup>o</sup> 2 bis** (Inv. Pr. n<sup>o</sup> 2) : 1 fol. recto, 00 × 00 cm. ; fragment d'un long rouleau de parchemin en mauvais état de conservation, déchiré en haut et en bas, avec traces d'une couture grossière dans le bas ; 41 lignes en écriture arrondie archaïque assez peu soignée, munie de points diacritiques et de quelques « points-voyelles » en couleur ; division du texte en paragraphes de quelques lignes, terminés par des petits cercles.

(1) Voir *Nouveaux documents...*, dans *REI*, XXXII, 1964, pp. 9-11.

Contenu : textes d'invocations attribuées à diverses autorités parmi lesquelles le Prophète, Sufyān al-Tawrī, al-Awzā'ī, etc.

**N° 2 ter** (Inv. Pr. n° 4) : 1 fol. recto, 00 × 00 cm. ; fragment d'un long rouleau de parchemin assez bien conservé, déchiré dans le haut et avec traces d'une couture grossière dans le bas ; 42 lignes en écriture arrondie archaïque munie de points diacritiques ; division du texte en paragraphes de quelques lignes, que précèdent, en guise de titres, des lignes plus courtes encadrées de deux signes décoratifs (petit cercle autour d'un point).

Contenu : textes d'invocations et formules pieuses à réciter dans certaines circonstances, et où il est fait allusion à nombre de prophètes bibliques.

**N° 5 bis** (Inv. Pr. n° 5) : 1 fol. recto, 33 × 11 cm. ; fragment d'un rouleau assez large, déchiré dans le haut et dans le bas ; parchemin bruni et taché où l'on ne distingue plus que des traces d'écriture délavée ; 37 lignes en écriture archaïque légèrement brisée munie de points diacritiques ; trois rosettes décoratives (sept gros points autour d'un point central) utilisées en milieu de ligne, vraisemblablement comme signes de ponctuation.

Contenu : encore impossible à préciser, bien qu'il s'agisse apparemment d'invocations se terminant par une *tašliya* šī'ite.

Viennent ensuite deux spécimens de ces ouvrages de caractère technique, destinés à faciliter la compréhension et l'approfondissement du texte sacré, que nous avons désignés dans le précédent inventaire sous le nom d'« études coraniques » en incluant dans cette catégorie des fragments de manuscrits de dates fort diverses (1). A une époque ancienne appartient en fait le n° 13 de ce premier classement, double feuillet où l'on déchiffre, entre autres notations relatives à la présentation des sourates du Coran, des listes de leurs fins de versets. Il faut lui adjoindre désormais un fragment qui s'apparente à un *tafsīr* abrégé et dont voici la description.

**N° 11 bis** (Inv. Pr. n° 3) (cf. pl. II b) : 1 fol., recto-verso, 00 × 00 cm. ; fragment d'un rouleau de parchemin déchiré en haut et en bas, fait de deux morceaux reliés par une couture grossière.

Recto : environ 65 lignes avec quelques rares espaces.

Verso : groupes de lignes séparées par des espaces ; 8 lignes, puis 7, puis 4, puis 3, puis 2, puis 3 ; écriture anguleuse fine et à longues hampes légèrement inclinées vers la droite.

(1) Voir *Nouveaux documents...*, dans *REI*, XXXII, 1964, p. 12.

Contenu : explication de termes rares ou d'expressions obscures appartenant à divers versets coraniques. Mentionnons à titre d'exemple, à propos de la sourate *al-Malā'ika*, l'explication du mot *qiṭmīr* et, à propos de la sourate *al-Zuḥṛuf*, l'indication que le verset 31 s'applique à 'Umar b. 'Umar b. Mas'ūd al-Taqaḥfi. Les explications sont groupées par sourates, des espaces étant ménagés entre les commentaires relatifs à chaque chapitre ; les sourates sont désignées souvent par des noms que l'on s'accorde à considérer comme anciens. Au recto se rencontrent les explications touchant la sourate VI (*al-An'ām*). Au verso se trouvent les commentaires relatifs aux sourates XXXIV (titre coupé), XXXV (*al-Malā'ika*), XXXVIII (*Dāwūd*), XLII (*Ḥ M ' S Q*), XLIII (*al-Zuḥṛuf*), XLIV (*al-Duḥān*) et XLVI (*al-Aḥqāf*).

Les traités d'apologétique et les recueils édifiants semblent d'autre part avoir été représentés, dans le lot des manuscrits archaïques, par les trois spécimens qui portaient, dans le précédent inventaire, les n<sup>os</sup> 41, 46 et 48. De ces trois spécimens, le plus original est sans doute le n<sup>o</sup> 41, essai de réfutation du christianisme dont il subsiste un cahier entier (cf. pl. III A) et dont la présence dans ce lot damascain s'accorde avec ce que l'on sait par ailleurs des fréquentes discussions qui avaient lieu en Orient, à une époque ancienne, entre Chrétiens et Musulmans.

Quant aux trois pièces d'archives sur parchemin, datant du iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle, que l'on ne saurait, en raison de leur date, séparer de cet ensemble, leur présence au milieu des *muṣḥafs* et des fragments littéraires demeure difficile à expliquer. Il s'agit d'actes de vente mettant en cause des particuliers et concernant des maisons ou des terres de l'oasis de Damas. Nous avons sommairement signalé, sous le n<sup>o</sup> 55 de notre premier article, les deux contrats de 310/922-23, qui avaient été consignés au recto et au verso de la même feuille. Il est maintenant possible de leur adjoindre, sous le n<sup>o</sup> 55 bis, un fragment non daté d'aspect absolument identique. Les trois contrats ont fait l'objet d'un récent article où le texte de leurs parties conservées et déchiffrables a été publié *in extenso* par nos soins (1).

\*  
\*  
\*

(1) J. Sourdél-Thomine et D. Sourdél, *Trois actes de vente damascains du début du IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*, dans *JESHO* VIII, 1965, p. 164-185.

A ce lot abondant de documents anciens, que l'on peut ainsi mettre en rapport avec l'activité intellectuelle et religieuse régnant à Damas à la fin de l'époque umayyade et pendant les premiers siècles de la domination 'abbāside, s'oppose le lot maghribin auquel appartenaient en majorité les fragments de textes juridiques et théologiques sur parchemin jusqu'ici identifiés. Nous avons dit ailleurs ce que nous pensions de son origine kairouanaise et de son orientation malikite. Il suffira ici de rappeler qu'un dénombrement détaillé autorise à y inclure, parmi les éléments inventoriés en 1963, les vestiges d'ouvrages suivants :

- cinq recueils de prières (n<sup>os</sup> 6 à 10),
- huit études coraniques (n<sup>os</sup> 11, 12, 14, 19) (cf. pl. III a),
- vingt études juridiques (n<sup>os</sup> 20 à 39) (cf. pl. IV a),
- une étude théologique (n<sup>o</sup> 40),
- six recueils de traditions édifiantes (n<sup>os</sup> 42 à 45, 47, 49),
- cinq textes grammaticaux, poétiques ou divers (n<sup>os</sup> 50 à 54).

L'enquête de 1964 n'a permis d'ajouter à cette imposante série de 45 spécimens que les deux numéros suivants :

**N<sup>o</sup> 35 bis** (Inv. Doc. n<sup>o</sup> 12) : 1 fol. recto, 22-24 × 18 cm. ; deux fragments de parchemin cousus bout à bout ; écriture arrondie.

Contenu : passages traitant du Pèlerinage (plus particulièrement de l'interprétation à donner à l'expression coranique : *ḍālīka li-man lam yakun ahluhu ḥāḍirī l-masjīd al-ḥarām*, Coran, II, 192/196) et reproduisant régulièrement l'opinion d'Abū 'Ubayd, c'est-à-dire vraisemblablement Ibn Sallām, auteur dont les œuvres sont déjà représentées dans la collection. Il pourrait s'agir d'un ouvrage d'Ibn Sallām consacré au Pèlerinage ou d'un ouvrage juridique plus important.

**N<sup>o</sup> 42 bis** (Inv. Doc. n<sup>o</sup> 14) : 1 fol. recto, 27 × 19 cm., écriture anguleuse brisée à ponctuation maghribine.

Contenu : sentences attribuées à 'Alī b. Tālib sur l'autorité d'al-Muǧīra.

\* \* \*

De ce dernier ensemble de parchemins occidentaux à l'écriture archaïsante se distingue enfin nettement la série plus tardive des documents orientaux



sur papier, écrits en graphie cursive, que l'on peut attribuer à la Syrie salgūqide et post-salgūqide, notamment ayyūbide, et dont certains intéressent le début de la période mamlūke. Il est pour le moment impossible de savoir — faute de prospection suffisante — si la série comporte de nombreux fragments de *muṣḥafs*. On peut toutefois le supposer puisqu'il existe, parmi les Corans partiels en rouleaux, des spécimens sur papier paraissant remonter à cette époque (1).

Mais dans ce matériel figure un ensemble extrêmement précieux de documents d'archives que l'on a pu classer en y distinguant trois groupes principaux d'inégale importance constitués, l'un par les pièces juridiques, l'autre par les documents privés et le troisième par les certificats de pèlerinage.

Du premier groupe avait été déjà signalé, après l'enquête de 1963 et sous le n° 56, un certificat de propriété daté de 604/1207-08 et valant pour un domaine de la Ġūṭa. On peut y ajouter aujourd'hui les documents suivants :

**N° 58** (Inv. Doc. n° 4) : 1 fragment de rouleau de papier de mauvaise qualité, 143 × 19 cm., dont manque tout le début et qui est fait de feuilles collées ; 86 lignes d'une écriture cursive grossière et peu soignée.

Contenu : énumération d'une série de propriétés situées dans divers districts du *ġund* de Damas, énumération qui semble avoir appartenu à l'énoncé d'un acte de waqf ; on relève, parmi les signatures de témoins, les dates de 435/1043, 436/1044, 444/1052, 446/1054.

**N° 59** (Inv. Doc. n° 2) : 1 rouleau de papier bruni, 71,5 × 15 cm., fait de deux feuilles collées ; au recto, deux groupes de 19 et 10 lignes en écriture cursive élégante, avec nombreuses ligatures.

Contenu : deux actes de vente d'aspect semblable, relatifs à des boutiques de Damas et dont le deuxième seul est daté de 581/1185.

**N° 60** (Inv. Doc. n° 5) : 1 rouleau de papier bruni, 102 × 17,5 cm. Recto : 35 lignes en écriture cursive élégante, suivies de signatures de témoins. Verso : 11 lignes de même aspect.

Contenu : au recto, acte de vente relatif à un village de la région d'Aḥlāṭ et portant la date de 628/1231, qu'accompagne au verso une reconnaissance de garantie incombant à la venderesse.

(1) Voir S. Ory, *Un nouveau type de muṣḥaf*, *infra*, p. 141-144.



B. — RECUEIL DE PRIÈRES SUR ROULEAU (N° 5).



A. — CAHIER DE PRIÈRES (N° 2).

اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ بِرَحْمَتِكَ  
 وَأَرْجُوكَ بِكَرَمِكَ وَأَتَوَجَّهُ  
 إِلَيْكَ بِعِزَّتِكَ وَأَتَضَرَّعُ  
 إِلَيْكَ بِجَلَالِكَ وَأَتُخَوِّفُكَ  
 بِكِبَرِكَ وَأَتُجَاهِدُكَ بِعِزَّتِكَ  
 وَأَتُجَاهِدُكَ بِعِزَّتِكَ وَأَتُجَاهِدُكَ  
 بِعِزَّتِكَ وَأَتُجَاهِدُكَ بِعِزَّتِكَ  
 وَأَتُجَاهِدُكَ بِعِزَّتِكَ وَأَتُجَاهِدُكَ  
 بِعِزَّتِكَ وَأَتُجَاهِدُكَ بِعِزَّتِكَ

Fragment a shows a vertical strip of an ancient Arabic manuscript. The text is written in a dense, dark script, likely a form of early Arabic or a related dialect. The strip is narrow and appears to be a fragment from a larger document. The text is arranged in several columns, with some lines being more prominent than others. The overall appearance is that of a well-preserved but narrow section of a larger work.

a. — RECUEIL DE PRIÈRES  
(N° 1 B).

Fragment b shows another vertical strip of an ancient Arabic manuscript. This fragment is wider than fragment a and contains more text. The script is lighter and more legible than in fragment a. There are some red markings or ink used for emphasis or to mark specific parts of the text. The text is arranged in several columns, with some lines being more prominent than others. The overall appearance is that of a well-preserved but narrow section of a larger work.

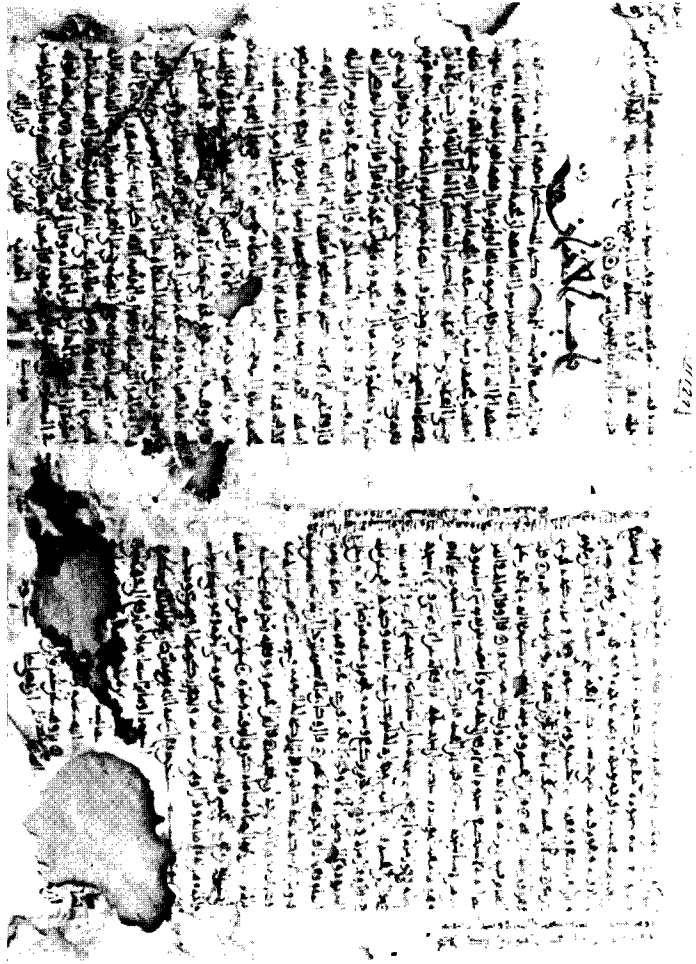
b. — COMMENTAIRE CORANIQUE  
(N° 11 B).

وقد اكل عيسى وبرد ونام وانشتر وحاو  
 وراه في ادم و يوريلو و لورسته تصد مخلونه  
 الهم و قد فعل احد اكله و سجد على منه  
 و رعتو ان عيسى يعسوس و انزل حمله الشوره  
 و انشور و دور في العوره ان يفسد  
 ملعوننا بلع عيسى منه و لم يكلوا به سجد  
 كما رعتو مع الله ان فولد للبور رفته الله اية  
 وكان الله عز وجل كما و رعتو من عز و شو  
 و شمل للبور و باره و ملكه و يدونه و توره  
 و عزه و ملكانه و عكفنه و قدره مدني  
 و كثر من اراه العو و الدور و الحيسو  
 و كثر من اراه العو و الدور و الحيسو

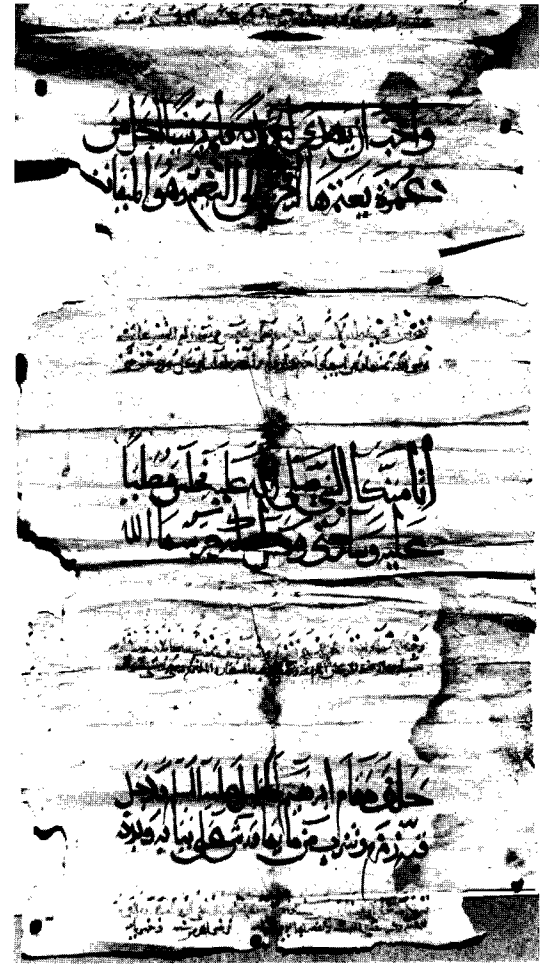
b. — Fragment d'une réputation du christianisme (n° 41).

و قد اكل عيسى وبرد ونام وانشتر وحاو  
 وراه في ادم و يوريلو و لورسته تصد مخلونه  
 الهم و قد فعل احد اكله و سجد على منه  
 و رعتو ان عيسى يعسوس و انزل حمله الشوره  
 و انشور و دور في العوره ان يفسد  
 ملعوننا بلع عيسى منه و لم يكلوا به سجد  
 كما رعتو مع الله ان فولد للبور رفته الله اية  
 وكان الله عز وجل كما و رعتو من عز و شو  
 و شمل للبور و باره و ملكه و يدونه و توره  
 و عزه و ملكانه و عكفنه و قدره مدني  
 و كثر من اراه العو و الدور و الحيسو  
 و كثر من اراه العو و الدور و الحيسو

a. — Fragment d'un traité de lecture coranique (n° 18).



a. — FRAGMENT DE LA *Mudawwana* (n° 26).



b. — FRAGMENT DE CERTIFICAT DE PÈLERINAGE AU NOM D'UN ÈMIR ZANKIDE.

**N° 61** (Inv. Doc. n° 10) : 1 petit rouleau de papier ; 28 × 11 cm. ; 10 lignes en écriture cursive relâchée suivies de signatures de témoins.

Contenu : quittance datée de 657/1259.

**N° 62** (Inv. Doc. n° 3) : 1 rouleau de papier, 96 × 14 cm. ; 16 lignes en écriture cursive élégante, mais à nombreuses ligatures, que suivent les signatures de témoins.

Contenu : certificat de propriété relatif à une maison de Damas et daté de 544/1149.

**N° 63** (Inv. Doc. n° 9) : 1 petit rouleau de papier ; 33,5 × 13 cm. ; 16 lignes en écriture cursive relâchée que suivent les signatures de témoins.

Contenu : acte de nature indéterminée daté de 686/1187.

Le deuxième groupe comporte essentiellement des lettres personnelles dont un unique spécimen avait déjà figuré sous le n° 57 dans le premier inventaire. La collecte d'aujourd'hui, plus riche bien que non inventoriée encore avec toute la précision souhaitable, permet de faire état de six lettres non datées, qui portaient les noms de leur destinataire ainsi que de leur expéditeur. On peut leur donner les numéros 64 (Inv. Doc. n° 6), 65 (Inv. Doc. n° 7), 66 (Inv. Doc. n° 8), 67 (Inv. Doc. n° 11), 68 (Inv. Doc. n° 16) et 69 (Inv. Doc. n° 17).

On y joindra un texte plus curieux, le n° 70 (Inv. Pr. n° 6), qui se présente de manière comparable en ce qui concerne le papier et l'écriture (petit rouleau inscrit de 37 lignes cursives), mais qui s'est révélé être une prière chrétienne.

Le troisième groupe de ces documents sur papier (cf. pl. IV b) revêt enfin une importance qui ne nous avait pas échappé lors de nos investigations de 1963, mais dont notre examen méthodique de l'année suivante nous permit de mieux prendre conscience. Nous avons en effet dès le premier moment remarqué le caractère exceptionnel des quelques « certificats de pèlerinage » que nous avons eus alors entre les mains et senti l'intérêt que devaient présenter, pour une connaissance de la pratique ancienne du *ḥaǧǧ* et de la *'umra*, ces diplômes généralement datés, délivrés à la Mekke à des personnages qui avaient effectué un Pèlerinage de remplacement et rédigés de manière à décrire avec précision les rites accomplis par eux à cette occasion (1). Mais

(1) Voir *Nouveaux documents...*, dans *REI*, XXXII, 1964, p. 4. Nous avons depuis lors relevé, dans l'ouvrage de Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs du Cabinet de M. le Duc de Blacas*, Paris, 1828, la description d'une attestation de Pèlerinage délivrée à une femme ayant accompli

nous ne nous doutions pas alors de l'abondance ni de la variété de l'échantillonnage que nous allions découvrir.

De fait le lot que nous nous sommes attachés à inventorier de manière détaillée comporte près de 400 fragments de plus ou moins grandes dimensions, très détériorés parfois, mais suffisamment caractéristiques dans la plupart des cas pour pouvoir être classés par comparaison avec les vestiges les mieux conservés. Certains d'entre eux revêtent la valeur de documents historiques en raison, soit de leur datation précise, soit des noms qui y figurent — notamment quand le nom du bénéficiaire est indiqué — et, une fois éliminés les 200 fragments qui à cet égard nous paraissaient négligeables, il fut possible de retenir et analyser 185 certificats méritant une étude approfondie.

Sur cet ensemble, 78 sont datés et s'échelonnent entre 476/1084 et 711/1311. Surtout les plus intéressants portent les noms de personnages célèbres et connus des chroniques locales, sinon de l'histoire, parmi lesquels on relève aussi bien des princes et dignitaires ayant joué un rôle en Syrie que des hommes de religion et savants réputés à Damas. Les noms du salgūqide Tutuš, du būride Šams al-Mulūk Ismā'il, des émirs contemporains Buzan et Gumuštakīn, du grand Saladin lui-même, des ayyūbides al-Malik al-'Ādil, al Malik al-Mu'azzam, al-Malik al-Šāliḥ Ismā'il et du seigneur de Hama 'Umar b. Šāhānšāh ainsi que du savant šāfi'ite damascain Ġamāl al-Islām Hibat Allah sont par exemple à citer parmi ceux que mentionnent les plus notables diplômes.

En outre la variété d'aspect des divers certificats s'est révélée très grande à mesure que l'enquête progressait. Non seulement leur formulaire s'était modifié au cours de deux siècles, attestant la vogue successive d'expressions stéréotypées et de citations coraniques ainsi que la possibilité de changements dans les rites eux-mêmes. Mais la présentation matérielle des documents reflète de son côté l'influence d'habitudes dominantes qui ne s'expliquent pas seulement par le degré de richesse des spécimens (format plus ou moins grand, écriture de plus ou moins belle qualité, intervention ou non de l'art du miniatriste pour enrichir le texte), mais répondent à des principes divers d'ornementation.

le Pèlerinage en 836/1432 ; il s'agissait d'un certificat illustré qui avait trait à un Pèlerinage réel et non « de remplacement » (II, pp. 310-324). L'existence de ces attestations est signalée, selon Reinaud (*ibid.*, II, p. 224), par Chardin et Niebuhr. Ajoutons qu'al-Qalqašāndī fournit le texte d'une attestation de 'umra (*Subḥ*, XIV, 355).

On voit ainsi apparaître selon les décades des types changeants de calligraphie — parmi lesquels celui de la pleine époque ayyūbide dénote un souci d'élégance parvenu à son apogée — ainsi que des modes de composition différents, allant jusqu'à mêler aux caractères de véritables représentations picturales. Ces dernières semblent avoir été surtout fréquentes au début du XIII<sup>e</sup> siècle et témoignent en certains cas d'une exécution maladroite qui les fait ranger parmi les témoignages de l'iconographie religieuse populaire. Elles se groupent habituellement selon trois principaux registres évoquant successivement les hauts lieux de la Mekke (en commençant par le mont 'Arafāt et en terminant par le Haram avec la Ka'ba), ceux de Médine et ceux de Jérusalem. Leurs images naïves des sanctuaires sacrés de l'Islam nous font saisir les premières manifestations d'un style qui se perpétuera dans des miniatures livresques plus tardives ainsi que dans la décoration architecturale des monuments ottomans (carreaux de faïence en particulier) et le choix de leurs sujets demande à être étudié au même titre que les formules choisies pour rehausser les certificats non pourvus d'ornementation.

Aussi bien est-il nécessaire de prévoir, pour ce groupe de documents de l'époque ayyūbide, une publication spéciale justifiée à la fois par la nouveauté des matériaux qui y seront présentés et par le caractère très particulier du domaine juridico-religieux auquel ceux-ci appartiennent.

\* \* \*

Avec quelques peu nombreuses pièces d'archives du début de l'époque mamlūke (lettres et certificats de pèlerinage) se termine le bilan que l'on peut actuellement dresser de l'ensemble du fonds damascain d'Istanbul. Ce tableau ne correspond encore qu'à un rapport préliminaire, plus détaillé certes que celui qui avait été établi après les premiers sondages, mais susceptible d'être amélioré par le travail des années à venir. Il présente tout au moins le mérite de démontrer l'existence, dans ce qui fut jadis le dépôt de la grande mosquée de Damas, de trois ensembles correspondant aux apports successifs de trois époques différentes.

Dans cette perspective chronologique ressort l'originalité de chacun de ces apports. Le premier est marqué, au début de la civilisation islamique, par la prédominance d'une réflexion religieuse centrée sur le texte du Coran et consignée dans des ouvrages qui constituaient la richesse d'un des plus anciens foyers de la pensée musulmane. Le second correspond aux exi-



gences d'une bibliothèque de travail utilisée par les tenants d'une école juridique connue et vraisemblablement importée du pays où avait précédemment fleuri ce type d'enseignement. Le troisième se trouve lié à une phase importante de l'histoire de la ville de Damas, cette époque post-salghūqide où l'emprise religieuse sur les dirigeants politiques se manifesta par la faveur nouvelle de pratiques islamiques telles que le « grand » et le « petit » Pèlerinages.

Encore faudrait-il, pour compléter ce bilan, ne pas omettre de tenir compte des divers fragments de textes, en majorité syriaques et intéressant l'histoire de la littérature chrétienne, qui appartinrent eux aussi au fonds de manuscrits anciens de la grande mosquée de Damas, mais en furent extraits au début de ce siècle pour faire l'objet d'études séparées. Parmi ces fragments qui provenaient, soit de palimpsestes où les textes chrétiens transparaisaient sous des textes surajoutés en graphie arabe primitive, soit de manuscrits chrétiens non réutilisés par la suite, on connaît un psautier bilingue en grec et en arabe à côté de vestiges d'écrits religieux en syriaque (Ancien ou Nouveau Testament, écrits apocryphes et hymnes). A l'exception d'un fragment sur papier qui remonterait au XIII<sup>e</sup> siècle, ils figuraient pour la plupart sur des feuillets de parchemin, semblables à ceux des Corans archaïques et détériorés souvent de même façon par des traces de brûlure ou des taches d'humidité, qui ont pu être datés, d'après leur type d'écriture, des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Le psautier fut publié dès 1901 par Br. Violet (1), les fragments syriaques en 1903 par H. Schulthess qui en fournit la description, le déchiffrement et l'identification ainsi que quelques fac-similés (2).

Lorsque ces fragments chrétiens attirèrent l'attention des savants allemands qui devaient les rassembler et les étudier, ils se trouvaient entassés, avec tous les autres parchemins du fonds, à l'intérieur de la Coupole du Trésor de la grande mosquée de Damas, qui avait dû servir de dépôt temporaire après que l'incendie de 1893 eut dévasté une bonne partie du

(1) B. Violet, *Ein zweisprachiger Psalmfragment aus Damaskus*, dans *OLZ*, IV, 1901, pp. 384-403, 425-441, 475-488, et Berlin, 1902.

(2) Fr. Schulthess, *Christlich-palästinische Fragmente aus der Omajjaden-Moschee zu Damaskus*, Berlin, 1905 (Abh. der Königl. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, N.F., VIII, n° 3). — Voir aussi H. von Soden, *Bericht über die in der Kubbe in Damaskus gefundenen Handschriftfragmente*, dans *Sitzungsber. der Königl. Preuss. Akademie der Wiss., Philos.-hist. Klasse*, 1903, XXIX, pp. 825-830.

monument. Après une première lecture sur place, ils furent, grâce à une autorisation spéciale de l'État ottoman, transférés à Berlin où fut achevé le travail. Ils se trouvèrent ainsi séparés des pièces spécifiquement islamiques qui demeurèrent sans doute à Damas jusqu'au moment de leur transport à Istanbul.

Sans doute est-il encore prématuré de chercher à interpréter leur présence dans le dépôt de la grande mosquée, présence qui doit d'ailleurs s'expliquer selon les époques par des raisons diverses. On comprend en effet que des parchemins chrétiens, acquis peut-être lors de la conquête ou lors de la confiscation de l'église Saint-Jean-Baptiste, aient pu être grattés et réutilisés à une époque où le parchemin était une matière rare et précieuse. Mais on rend moins aisément compte de l'existence, dans un sanctuaire islamique, de tardifs textes de prières chrétiennes, tels que l'hymne syriaque sur papier publié par Schulthess et la prière arabe qui porte le n° 70 de notre inventaire. La question ainsi posée mérite de s'ajouter à toutes celles que suggère la nature d'un fonds aussi disparate. Peut-être pourra-t-on y répondre quand on connaîtra mieux l'histoire locale de Damas et le rôle joué, dès les premiers siècles de l'Islam, par le monument qui constitue toujours dans cette ville le centre des activités religieuses et sociales.

---